Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 29 (1973)
Heft: 5

Artikel: Les fragments du De Apocalypsi d'Hippolyte
Autor: Prigent, Pierre / Stehly, Ralph
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-878780

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fragments du De Apocalypsi d'Hippolyte[1]

Jérome (*De vir. ill.* 61) mentionne, parmi les œuvres d'Hippolyte, un *De Apocalypsi*, renseignement que reprennent Sophronius et Nicéphore Calliste. Georges le Syncelle se borne à dire que, parmi les commentaires bibliques d'Hippolyte, on compte un livre sur l'Apocalypse à Patmos du Théologien.

On convient généralement que les fragments édités par H. Achelis dans une traduction allemande de Th. Schulthess, et qui proviennent pour la plupart d'un commentaire arabe anonyme du 13ème siècle, sont des extraits du *De Apocalypsi* dont André serait un autre témoin. Dans un prochain numéro de la Theol. Zeits., nous présenterons quelques passages du ms. Bodl. Syr. 140 traduits par R. Stehly. En effet, ce commentaire arabe de l'Apocalypse se réfère lui aussi à Hippolyte.

1. *André de Césarée* (fin du 6ème siècle)

1) Les citations expresses

André se réfère expressément à Hippolyte en quatre passages de son *Commentaire de l'Apocalypse*[2].

– Fragment 1. Dans l'introduction de son commentaire, André se réclame de l'autorité de ses devanciers, dont Hippolyte, pour affirmer l'inspiration de l'Apocalypse[3].

Telle est bien en effet la position d'Hippolyte: l'*Antichrist* et le *Commentaire sur Daniel* suffisent pour l'assurer. Toutefois la thèse était soulignée avec une particulière vigueur dans l'*Apologie*[4].

– Fragment 2, sur Ap. 13, 1.

«Certains ont compris cette bête comme une puissance seconde de Satan, commandant au reste des démons, et la bête redoutable qui, après elle, vient de la terre, comme l'Antichrist. Mais les saints Méthode et Hippolyte

---

[1] Cet article fait suite à l'étude de P. Prigent, Hippolyte, commentateur de l'Apocalypse: Theol. Zeits. 28 (1972), pp. 391–412. Nous tenons à redire ici notre reconnaissance envers M. M. Richard dont les nombreuses remarques, critiques et suggestions ont permis à ces pages d'être moins imparfaites.

[2] Edition J. Schmid, Studien zur Geschichte des griechischen Apokalypse-Textes, 1. Der Apokalypse-Kommentar des Andreas von Kaisareia (1955).

[3] Schmid (n. 2), p. 10.

[4] Prigent (n. 1), p. 407 s.

et d'autres interprètent la bête présente comme l'Antichrist sortant de la mer très agitée et tumultueuse de cette vie.»[5]

L'exactitude de la référence à Méthode ne peut être contrôlée: nous ne possédons pas de texte où il commente Ap. 13, 1. – La thèse attribuée à Hippolyte n'est pas celle que nous trouvons dans *Antichrist* 49: la première bête y est identifiée à l'empire romain, la deuxième à l'Antichrist. La discussion de cette difficulté sera reprise à propos des fragments 11 et 12 du commentaire arabe.

Toutefois il faut dès à présent relever que l'interprétation dont l'attribution à Méthode et Hippolyte fait problème se trouve chez Irénée, *Adv. Haer.* V, 28, 2, passage auquel André va bientôt se référer expressément (sur Ap. 13, 11: le dragon est Satan, «la bête qui monte de la mer est l'Antichrist et la bête présente, comme il semble au bienheureux Irénée, le faux-prophète montant de la terre...»)[6], mais qu'il a sans doute dès maintenant dans l'esprit comme l'indique l'emploi du mot caractéristique «écuyer» (André: «dans ses têtes c'est-à-dire ses écuyers», ὑπασπισταῖς)[7].

– Fragment 3, sur Ap. 13, 18.

«L'exactitude du nombre, comme aussi le reste de ce qui est écrit de lui, le temps et l'épreuve le révèleront à ceux qui sont vigilants. Car s'il avait fallu, comme certains des maîtres le disent, que ce nom soit parfaitement connu, le voyant l'aurait révélé. Mais il n'a pas semblé bon à la grâce divine que le nom du fléau ait place dans le divin livre. On peut s'essayer, selon le bienheureux Hippolyte et d'autres, à trouver beaucoup de noms qualificatifs ou de noms propres qui contiennent ce nombre. Des noms propres tels que Lampetis, Teitan, grâce à la diphtongue, qui vient du futur τενῶ, selon Hippolyte, de même Lateinos, Benedictos qui signifie εὐλογημένος ou εὐλογητός, sans doute pour imiter le véritable béni, le Christ de notre Dieu. Des noms qualificatifs: κακὸς ὁδηγός, ἀληθὴς βλαβερός, παλαιβάσκανος, ἀμνὸς ἄδικος, noms qu'il recevra lui qui met sa gloire dans la honte (Phil. 3, 19) de ceux qui s'opposent à son erreur.»[8]

La tradition manuscrite se montre extrêmement hésitante dans l'énumération des noms. Il faut relever que le manuscrit 2071 du groupe *g* ajoute, après Lateinos, plusieurs noms parmi lesquels Euanthas. – Lateinos est, en effet, la proposition à laquelle Hippolyte s'arrête après avoir mentionné Teitan et Euanthas (*Antichrist* 50). Il n'a pas repris ces interprétations dans son *Commentaire sur Daniel*, mais il peut l'avoir fait dans un autre ouvrage.

---

[5] Schmid (n. 2), pp. 135–136.

[6] Ibid., pp. 140–141.

[7] Schmid, p. 136, l. 10; Irénée: de armigero ejus, περὶ τοῦ ὑπασπιστοῦ: Sources chrétiennes 153, p. 354.

[8] Schmid (n. 2), pp. 145–146.

Toutefois il faut reconnaître que ce développement peut parfaitement s'inspirer de l'*Antichrist*, d'autant que le début du passage correspond bien aux précautions exprimées par Hippolyte dans ce traité: il ne nous appartient pas de trancher, on ne peut que conjecturer et le temps montrera la solution. – Notons en deuxième lieu qu'Hippolyte est, sur ce point, très dépendant d'Irénée. Celui-ci mentionne Euanthas, Lateinos, Teitan qui n'est autre que Titan écrit avec une diphtongue. André peut donc ici s'être référé directement à Irénée, solution sans doute beaucoup plus simple que d'imaginer que, dans un écrit ultérieur, Hippolyte aurait ajouté ce détail. La présence d'Euanthas dans un manuscrit montre que les anciennes traditions restaient familières aux copistes.

Une troisième remarque va nous conduire à nous montrer encore plus réservé sur la pureté de la tradition hippolytienne en question. On sait qu'André a connu le commentaire de l'Apocalypse écrit par Oecuménius[9]. Or nous lisons dans cet ouvrage, à propos d'Ap. 13, 18, que le chiffre mystérieux signifie plusieurs noms «propres et qualificatifs». Parmi les premiers: «Lampetis, Benedictos, Titan (qui peut s'écrire avec une diphtongue, référence au futur du verbe τεινω)». Parmi les seconds: victorieux, houleux, «κακὸς ὁδηγός, ἀληθὴς βλαβερός, πάλαι βάσκανος, ἀμνὸς ἄδικος». Tous noms qui lui ont été «donnés par ceux qui s'opposent à lui». Non seulement il n'a pas eu honte d'être appelé ainsi, mais encore il s'en est réjoui... Ce que l'apôtre fustige en disant: «leur gloire est dans la honte (Phil. 3, 19)»[10].

Il est donc clair que si pour le fond André a raison d'invoquer le témoignage d'Hippolyte, sa principale source matérielle est le commentaire d'Oecuménius[11].

– Fragment 4, sur Ap. 17, 9c–10.

«Le bienheureux Hippolyte comprend ces (rois) comme des éons. Cinq ont passé, le sixième est là pendant lequel l'apôtre a eu sa vision, le septième qui suit les 6000 ans n'est pas encore venu. Une fois venu il lui faut durer peu de temps[12].»

---

[9] H. C. Hoskier, The complete Commentary of Oecumenius on the Apocalypse: Univ. of Mich. Stud. Hum. Stud. 23 (1928).

[10] Hoskier (n. 9), pp. 157–158.

[11] Lampétis: ce nom doit-il être rapproché de Lampetios, hérétique du début du 6ème siècle (Fr. Diekamp, Hist. Jahrb. 18, 1897, p. 30 n. 1), ou plutôt de Lampétiè, nom parfois porté par la fille d'Hélios (Odyssée XII, 132)? Bénédictos: Ubertin de Casale (spirituel franciscain) raconte dans son *Arbor vitae crucifixae* en 1305 qu'il a entendu un moine grec citer un livre de Justin Martyr sur l'Apocalypse dans lequel le nom de la bête était: Bénédictos. Il faut malheureusement remarquer, avec O. Bardenhewer, Gesch. der altkirchl. Lit., 1² (1913), p. 248, qu'Ubertin était un opposant du Pape Benoît XI (Bénédictos)!

[12] Schmid (n. 2), pp. 188–189.

Telle est en effet l'interprétation esquissée par Hippolyte dans son *Commentaire sur Daniel* (IV, 23, 6). Calculant la chronologie du monde, il pose, selon Ps. 90, 4, qu'un jour est comme 1000 ans et poursuit: «Donc puisque Dieu a fait tout en six jours, il faut que 6000 ans s'accomplissent. Et ils ne sont pas encore accomplis, puisque Jean dit: «Les cinq sont tombés, un existe», c'est-à-dire le sixième, «l'autre n'est pas encore venu (Ap. 17, 10)». En parlant de «l'autre», il veut dire le septième dans lequel sera le repos.»

Il serait même tout à fait pensable de chercher dans ce passage le texte auquel André fait référence: on y retrouve absolument les mêmes éléments. Cette solution économique semble-t-elle insuffisante qu'il faudra chercher du côté d'un ouvrage d'Hippolyte que nous ne possédons plus et qui expliquait l'Apocalypse.

Comme nous le verrons, le commentaire arabe (ci-après, p. 331–332) attribue à Hippolyte une tout autre interprétation d'Ap. 17, 10.

Conclusion provisoire: Les première, troisième et quatrième citations restituent une exégèse hippolytienne. De ce point de vue la seconde fait problème. En ce qui concerne l'origine de ces citations, pour la première on penserait volontiers à l'Apologie, sans pouvoir en apporter de preuve absolue; la troisième peut conserver un souvenir de l'Antichrist; la quatrième peut provenir du *Commentaire sur Daniel*. Il est cependant possible de concevoir une explication plus simple, mais plus aventurée: ces citations ne proviennent-elles pas d'un seul ouvrage qu'il serait alors bien tentant d'identifier au *De Apocalypsi?* Et n'y trouvait-on pas également la matière de la seconde citation, témoin d'une évolution dans l'exégèse hippolytienne? Tout en restant ouvert à toutes les hypothèses, il faut cependant reconnaître à celle-ci un caractère quelque peu forcé. L'analyse de la troisième citation nous oriente bien plutôt vers une chaîne exégétique.

2) Autres traces hippolytiennes

A titre de contre-épreuve examinons maintenant rapidement les passages qui, sans qu'André en précise l'origine, peuvent être rapprochés de textes hippolytiens.

a) Passages influencés par l'*Antichrist*

– Sur Ap. 2, 28–29. Les deux précurseurs: Jean-Baptiste et Elie avec référence à Mal. 3, 20. Le Christ sort de Juda (Gen. 49, 9), l'Antichrist de Basan (Dan). On trouve dans l'*Antichrist* (44 ss.) un développement sem-

blable sur les précurseurs, et une exégèse de Gen. 49, 8–12 (*Antichrist* 14–15) qui trouve dans ce texte la prophétie de l'origine du Christ (Juda) et de l'Antichrist (Dan). L'exégèse d'André est hippolytienne. On peut même affirmer que la source est l'*Antichrist* et non un commentaire de l'Apocalypse qui n'aurait pas eu autant de raisons de se livrer à une exégèse suivie de Gen. 49 et l'aurait de toute façon placée à propos d'Ap. 5, 5.

– Sur Ap. 12, 4. Allusion à Antiochus comme dans *Antichrist* 49.

– Sur Ap. 12, 5. Au sein d'une série de citations de Méthode, on trouve cette phrase qu'on dirait presque littéralement empruntée à *Antichrist* 61: «constamment l'église, à travers les baptisés, enfante le Christ».

– Sur Ap. 12, 6. Le désert est le salut de ceux qui s'enfuient dans les montagnes, cavernes et grottes de la terre pendant les trois ans et demi. Cf. *Antichrist* 61: pendant ce temps l'église se cache au désert et dans les montagnes (cf. également Denys b. Salibi sur Ap. 12, 13–14: l'église se cachera dans les montagnes et le désert).

– Sur Ap. 13, 2. L'Apocalypse décrit la bête en la comparant à trois animaux. Le léopard c'est l'empire grec, l'ours le perse, le lion le babylonien que l'Antichrist dominera quand il viendra comme roi des Romains... il verra leurs doigts de pied en argile, c'est-à-dire leur division en dix. C'est l'exégèse qu'Hippolyte fait de la vision de Daniel (7, 2–14) dans le *Commentaire sur Daniel* IV, 2–3. 5–7 et dans l'*Antichrist* 20–25. Le mouvement même de l'argumentation qui assimile la vision de la statue (Dan. 2) à celle des quatre animaux (Dan. 7) est exactement conservé. C'est la preuve manifeste qu'André utilise un développement consacré à expliquer Daniel et non l'Apocalypse, et qu'il le rattache artificiellement à Ap. 13, 2. Que nous ayons à préférer l'*Antichrist* parmi les deux sources possibles, c'est ce que montrent les rapprochements possibles avec ce traité dans la suite du commentaire d'Ap. 13.

– Sur Ap. 13, 3. La blessure mortelle qui est guérie, c'est Rome affaiblie puis restaurée à l'image d'Auguste. Interprétation identique dans *Antichrist* 49.

– Sur Ap. 13, 11. André connaît une interprétation des deux cornes assimilées à l'Antichrist et au faux-prophète. C'est l'exégèse d'Hippolyte (*Antichrist* 49). Si la bête a des cornes d'agneau, c'est que le loup se déguise en brebis (Mt. 7, 15) pour imiter le Christ. Même argumentation en *Antichrist* 6.

b) Passages où l'influence hippolytienne est possible. Nous serons ici amené à faire des rapprochements avec des passages du commentaire de Denys b. Salibi en tant qu'ils sont susceptibles d'être les témoins indirects de l'*Apologie* d'Hippolyte[13].

– Sur Ap. 1, 13. Les seins sous lesquels est placée la ceinture sont les deux testaments. Même interprétation dans le *Commentaire sur le Cantique* et chez Denys.

[13] Prigont (n. 1), pp. 391–412.

– Sur Ap. 1, 15. Même rapprochement avec Jn 7, 38 chez Denys.

– Sur Ap. 8, 7. Même référence à Joël 3, 3 s. chez Denys (contre Caïus).

– Sur Ap. 10, 11. Denys trouve là une allusion à la future rédaction du quatrième évangile. Oécuménius et André disent que la prophétie ordonnée au voyant inclut également son évangile.

– Sur Ap. 11, 1. Pour André le temple c'est l'église avec ses sacrifices spirituels. Pour Denys c'est l'église avec ses sacrifices que sont les prières.

– Sur Ap. 11, 3. Les deux témoins sont Hénoch et Elie, avec référence à Zach. 4. Cette interprétation se retrouve dans l'*Antichrist*, le *Commentaire sur Daniel*, la chaîne sur Matthieu et chez Denys.

– Sur Ap. 20, 2–3. Denys allègue, dans une citation d'Hippolyte contre Caïus, la parabole de l'homme fort lié. André fait de même tandis qu'Oecuménius cite Mt. 12, 29.

Conclusion: Comme on pouvait s'y attendre, André est plus dépendant d'Hippolyte qu'il ne veut bien le dire. En plusieurs cas on peut s'avancer jusqu'à préciser l'origine de ces emprunts: il s'agit alors de l'*Antichrist*. En plusieurs autres occasions on penserait volontiers à l'*Apologie*. Mais le point le plus important est de relever que c'est certainement l'*Antichrist* qui est «cité» justement quand ce traité contient des exégèses suivies de l'Apocalypse (par exemple sur Ap. 13). Dès lors une question se pose: si André s'est tourné vers l'*Antichrist* dans ces cas, n'est-ce pas le signe qu'il ne disposait pas d'un commentaire hippolytien de l'Apocalypse? Il n'est sans doute pas hors de propos de remarquer ici que, lorsqu'Oecuménius cite ses sources, il ne renvoie pour Hippolyte qu'au seul *Commentaire sur Daniel*[14]. D'autre part, si l'hypothèse d'une utilisation de l'*Apologie* est juste, nous voilà une fois de plus amené à supposer l'existence d'un florilège dans lequel André puise comme à une source où plusieurs eaux se mêlent et parfois se confondent.

2. Les 22 *fragments* présentés par *Achelis*

On peut distinguer: 1) les fragments arabes; 2) un fragment syriaque; 3) un fragment vieux slave.

1) Les fragments arabes

On les trouve dans un manuscrit du 17ème siècle (Paris. arab. 67) qui contient un commentaire de l'Apocalypse (jusqu'à Ap. 20, 6)[15]. L'auteur anonyme, qui se date lui-même de 1271, doit être égyptien

[14] Hoskier (n. 9), p. 30.

[15] Edition du texte arabe des citations d'Hippolyte sans traduction ni commentaire par P. de Lagarde, Ad Analecta sua syriaca appendix (1858).

si l'on en croit les mots ou lettres coptes de son texte. Sans doute l'œuvre a-t-elle été rédigée en grec, puis traduite d'abord en copte, ensuite en arabe[16].

Deux titres figurent sur les deux premières pages du manuscrit qui sont d'un autre papier et écrites d'une autre main que le reste du texte:

– L'Apocalypse... expliquée par le saint Père Jean Chrysostome,

– Livre de l'Apocalypse et son explication. C'est la vision qu'a vue Jean, fils de Zébédée, l'un des douze, l'évangéliste, le pur. Selon l'explication de saint Hippolyte, pape de Rome, et de saint Paul Albuschi, évêque d'Aschmounaïm.

En fait l'auteur se borne à rapporter, au style indirect, l'exégèse d'Hippolyte sur des passages d'Ap. 7 à 20.

P. Nautin, suivant en cela Achelis, ne voit pas de raison de suspecter l'authenticité des fragments[17]. Cependant W. Bousset avait émis de sérieux doutes sur ce point en comparant ces exégèses avec les interprétations d'Hippolyte[18]. Selon P. Nautin, Achelis aurait eu raison d'identifier là des extraits d'un autre livre que celui que citait Denys bar Salibi: le commentaire arabe ne connaît pas les exégèses conservées par Denys.

2) Le fragment syriaque (fragment XIX selon Achelis)

Il s'agit d'une citation contenue dans le traité *De Antichristo in Benedictione Dan* de l'évêque monophysite Jacques d'Edesse. P. Nautin remarque à juste titre que l'origine de la citation peut être *Antichrist* 50[19]. D'ailleurs le titre même du traité de Jacques oriente naturellement vers l'écrit parallèle d'Hippolyte.

3) Le fragment vieux slave (Achelis XXII) est conservé dans de nombreux manuscrits. Achelis a reproduit la première traduction donnée par N. Bonwetsch en 1892. Or celui-ci en a donné une deuxième, améliorée, en 1895, et depuis lors Fr. Diekamp a repris les problèmes afférents[20] en s'appuyant sur les recherches de Ed. Bratke[21] et sur la découverte de fragments grecs du texte en question[22]. La conclusion s'impose désormais: l'interprétation attestée

---

[16] G. H. A. Ewald, Abhandlungen zur orientalischen und biblischen Literatur, 1 (1832), pp. 1–11; H. Achelis, Hippolytstudien (1897), pp. 175–177.

[17] P. Nautin, Le dossier d'Hippolyte et de Méliton (1953), p. 143.

[18] W. Bousset, Die Offenbarung Johannis (1906), pp. 50–51, note 6; Schmid (n. 2), p. 135, se rallie à ce jugement.

[19] Nautin (n. 17), p. 144.

[20] F. Diekamp: Theol. Quart. 79 (1897), pp. 604–616.

[21] E. Bratke, Theol. Lit.-blatt (1892), pp. 503–506, 519–522.

[22] Nautin (n. 17), p. 144.

n'est pas celle d'Hippolyte de Rome. La date de la Nativité et la chronologie du monde sont inconciliables avec ce qu'a écrit Hippolyte. De nombreux indices parlent en faveur d'une attribution à Hippolyte de Thèbes (début du 8ème siècle).

3. Les *fragments arabes*

La traduction et les notes sont l'œuvre de M. *R. Stehly* que je suis heureux de remercier ici.

– Fragment I, sur Ap. 7, 4–8.

«Quant au fait qu'ils sont d'origine hébraïque [ms. *'ibrāniyyun* (cas sujet) au lieu de la forme attendue *'ibrāniyyan* (cas direct); conformément à la tendance générale de l'arabe chrétien, le cas direct exigé par la grammaire n'est pas marqué], cela est clair du fait que leurs tribus ont été privilégiées. Il est indéniable que la majorité de ce groupe était des premiers-nés [ms. *abkāran;* de Lagarde omet la marque du cas direct et imprime *abkārun*, la leçon du ms., à l'opposé de la leçon précédente, est conforme à la grammaire classique] (au christianisme) par rapport à l'ensemble des membres des tribus d'Israël ayant cru au kérygme chrétien.

Car on lit dans le livre des Actes que les prêtres qui étaient à Jérusalem dirent à Paul quand celui-ci revint à eux des régions où il avait annoncé la Bonne Nouvelle: «As-tu vu, frère, combien de myriades de Juifs ont déjà cru?» (Act. 21, 20). Et, si cela est (le cas) dans la seule ville de Jérusalem, que faut-il penser du monde entier où les tribus se sont dispersées comme le prouve la parole de Jude au début [la traduction de Schulthess: in seinem ersten Briefe, est incorrecte] de son épître aux douze tribus dispersées dans le monde (Jacques 1, 1 et non Jude). Mais l'admirable, c'est la concordance entre le nombre de ces premiers-nés si bien que le nombre (fourni par) une tribu ne dépasse pas (celui fourni par) l'autre. Gloire à celui qui connaît ces mystères éternels! Hippolyte, pape de Rome, dans l'explication de cette partie des visions est de cet avis, qui est le vrai.»

Pour Oecuménius les 144000 sont les Judéo-chrétiens qui ont échappé à la déportation romaine. André mentionne cette interprétation historique, mais lui préfère une exégèse eschatologique. Il est bien difficile de dire si le présent fragment a quelque chance de refléter la position d'Hippolyte.

– Fragment II, sur Ap. 10, 1–7.

«Hippolyte [ar. *Anqūlīṭus* ou *Inqūlīṭus;* il s'agit probablement d'une corruption de *Ibūlīṭus*, les deux graphies étant très voisines], pape de Rome, convient que la prophétie mentionnée concerne les morts ressuscités et non les Maccabées.»

S'agit-il d'un commentaire d'Ap. 10, 1–7? Le texte ne se prête guère à la deuxième explication mentionnée. Ne serait-ce pas plutôt une exégèse d'Ap. 7, 9–17: la foule en vêtements blancs où André reconnaît les martyrs? On peut toutefois penser que l'allusion à la résurrection s'appuie sur Ap. 10, 6: il n'y aura plus de temps. – Quoi qu'il en soit Hippolyte est ici crédité d'une exégèse polémique refusant une explication historique en relation avec l'histoire des Maccabées. Cette attitude n'est pas sans parallèle: Denys cite un passage d'Hippolyte (fragment 6 contre Caïus: *Apologie*) dans lequel notre auteur refuse d'interpréter Mt. 24, 21 de la prise de Jérusalem par Vespasien pour y entendre la prophétie des persécutions eschatologiques de l'Antichrist.

L'attribution à Hippolyte ne fait donc pas difficulté et le contexte polémique laisse ouverte la question de l'origine du fragment: *Apologie* ou *De Apocalypsi*?

– Fragment III, sur Ap. 10, 1–7.

«Hippolyte est d'avis que ces deux anges que Daniel (Dan. 12, 5) et Jean ont vus sont la Parole de Dieu. A lui la gloire!»

La vision d'Ap. 10 ne comporte qu'un ange, mais au verset 4 intervient une voix céleste ordonnant de sceller les révélations. Ensuite de quoi l'ange jure par le créateur qu'il n'y aura plus de délai (temps). Dans Dan. 12, 5 ss. deux personnages apparaissent. L'un d'entre eux jure par l'Eternel que l'achèvement viendra dans trois temps et demi. Jusque là la révélation est scellée. Il était donc normal de rapprocher les deux visions, ce que fait André à propos d'Ap. 10, 4. Cela a du être le cas dans un texte dont le fragment arabe fait un court extrait sans retenir la justification de l'affirmation d'abord surprenante: il y a deux anges dans Ap. 10 (sans doute l'ange debout et celui dont on n'entend que la voix).

Hippolyte commente Dan. 12, 5 (*Dan.* IV, 57, 2) en ces termes: «Quels étaient donc les deux hommes debout sur les berges du fleuve, sinon la Loi et les Prophètes?» Loi et Prophètes ici, Parole de Dieu là, les deux explications sont fort proches. Cependant comme leur formulation n'est pas identique, et que le *Commentaire sur Daniel* ne fait pas le rapprochement avec l'Apocalypse, on ne peut trouver dans cet ouvrage l'origine de la présente citation.

Il faudra donc se contenter d'en reconnaître le caractère peut-être hippolytien et rester sur cette imprécision. A la rigueur on pourrait penser que la phrase qui pose d'emblée la cohérence des prophéties de l'ancienne et de la nouvelle alliance serait mieux à sa place dans l'*Apologie* que dans un commentaire de la seule Apocalypse.

– Fragment IV, sur Ap. 12, 1.

«Hippolyte, pape de Rome, est d'avis, dans l'explication qu'il donne de ce verset [ms. *faṣl;* de Lagarde imprime *faḍl*, qui ne donne aucun sens satisfaisant], que la femme est une figure de l'Eglise et que le soleil dont elle est drapée est une figure de notre Seigneur le Christ, parce qu'il est appelé le soleil de la justice (Mal. 3, 20). La lune qui est à ses pieds est une figure de Jean-Baptiste. La couronne de douze étoiles qui est sur sa tête une figure des douze apôtres.»

– Fragment V, sur Ap. 12, 1.

«Quant à la couronne de douze étoiles qui est sur sa tête, elle est, comme l'a dit Hippolyte, une figure pour les douze apôtres, parce qu'ils ont pris en charge le kérygme chrétien et qu'ils sont au sommet de celui-ci, tout comme la couronne est au sommet de la tête [littéralement ‹ils ont pris en charge le kérygme chrétien les premiers, tout comme la couronne est au sommet de la tête›: jeu de mots entre *mubtadi'ūn* ‹ayant entrepris les premiers› et *mubtada'* ‹début, sommet›].»

Sur ce même verset, nous avons la chance de posséder d'autres explications d'Hippolyte: *Antichrist* 61 et le fragment XV (copte) de la chaîne exégétique sur Matthieu (Achelis, p. 207) dont voici le contenu:

«La femme est l'Eglise des saints [expression qui ne se trouve jamais chez Hippolyte: pour lui l'Eglise est, par définition, la société des saints] c'est-à-dire la société de tous les saints qui vivront au temps de l'Antichrist (la phrase est typiquement hippolytienne, cf. *Dan.* I, 18, 6; Bonwetsch I, 17, 7). Revêtue du soleil, c'est-à-dire le Nouveau Testament, ou bien le Christ soleil de justice (Mal. 3, 20). La lune est l'Ancien Testament. Et les douze étoiles sont les douze apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ, notre vrai Dieu (les trois derniers mots ne sont certainement pas d'Hippolyte). La conception et l'enfantement se rapportent au Saint-Esprit que les saints conçoivent et enfantent à cause de la crainte de Seigneur, selon la parole du prophète qui dit: ‹A cause de ta crainte, Seigneur, nous avons conçu et enfanté et mis au monde un esprit de salut (omission de σου comme Q dont J. Ziegler a montré qu'il est apparenté au texte de Daniel suivi par Hippolyte); nous l'avons mis au monde sur la terre (Es. 26, 18)›. Donc que la parole de l'Apocalypse se réalise dans l'Eglise des saints, cela est montré par ce qui est arrivé après cela.»

Pour les trois textes:

- la femme est l'Eglise revêtue du soleil: *Antichrist:* la parole du Père plus brillante que le soleil. Plus loin on trouve l'allusion à Mal. 3, 20; copte: Nouveau Testament ou Christ, soleil de justice (Mal. 3, 20); arabe: Christ, soleil de justice (Mal. 3, 20); André: soleil de justice (Mal. 3, 20).
- la lune sous ses pieds: *Antichrist:* parée de la splendeur céleste; copte: l'Ancien Testament; arabe: Jean-Baptiste; André: la lumière *légale* de la lune, la vie mondaine, changeante comme la lune.

André connaît une exégèse qui met la lune en relation avec la Loi. Pour le copte, c'est l'Ancien Testament. On peut se demander si, au nom du parallélisme avec la double interprétation copte du soleil, et grâce au souvenir qu'en aurait gardé l'arabe, on n'aurait pas à supposer une source commune interprétant le soleil comme le Nouveau Testament ou le Christ, la lune comme l'Ancien Testament ou Jean-Baptiste? Au reste, il est bien dans la manière d'Hippolyte de mettre en parallèle les deux Testaments.

- la couronne de douze étoiles: *Antichrist:* les douze apôtres par qui l'Eglise est fondée; copte: les douze apôtres; arabe: les douze apôtres qui commencent la prédication; André: les dogmes et vertus apostoliques.
- la femme met au monde un fils: *Antichrist:* l'Eglise ne cesse d'enfanter la parole (logos) bien que persécutée dans le monde par les infidèles; copte: enfantement du Saint-Esprit (Es. 26, 18) par les saints; André: constamment l'Eglise, en qui Satan persécute le Christ, enfante ceux qui sont nés de nouveau d'eau et d'esprit (Jn 3, 5) jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (Eph. 4, 13).

  Hippolyte (*Dan.* I, 10, 6) expliquant Jér. 15, 19 écrit: «La bouche du Père a prononcé une parole précieuse, afin qu'une deuxième fois la parole soit montrée enfantée par les saints. Enfantant constamment les saints, elle est aussi réenfantée par les saints.» – L'exégèse copte a une coloration hippolytienne. L'application du texte au Saint-Esprit est commandée par la citation d'Es. 26, 18. – Pour un théologien du 6ème siècle comme André, la conception et parturition du Verbe (ou de l'Esprit) par l'Eglise ou les saints était inacceptable.

Il y a une indiscutable parenté entre nos trois textes. André ne fait que confirmer l'existence de ce fonds commun.

Reste à expliquer les différences qui séparent l'*Antichrist* d'une part, le copte et l'arabe de l'autre. Deux solutions sont possibles:

1) Hippolyte est revenu sur l'explication donnée dans l'*Antichrist.* Où l'aurait-il fait sinon dans son *De Apocalypsi* qui serait la source des commentaires copte et arabe?

2) L'exégèse hippolytienne a été transmise par des chaînes dans lesquelles elle a été quelque peu modifiée par des apports nouveaux. Cette hypothèse rendrait bien compte de l'évolution constatée à propos de l'explication de l'enfantement du fils: André connaît encore l'exégèse d'Hippolyte et se contente de la corriger selon sa propre théologie. Le copte, où nous avons relevé par ailleurs des précisions manifestement étrangères au texte primitif d'Hippolyte, aboutit, en alléguant Es. 26, 18, à une exégèse nouvelle.

Il n'est pas possible de trancher dès maintenant entre ces deux hypothèses qui doivent donc rester ouvertes jusqu'à la fin de l'enquête.

– Fragment VI, sur Ap. 12, 3–4.

«Hippolyte, ayant compris que les têtes de ce dragon et ses cornes sont des rois et que ceux-ci comptent parmi les partisans et les adorateurs de

Satan, interprète les sept têtes comme étant sept rois. Ce sont Nabuchodonosor le Chaldéen, Tadaryush [*Tādāryūš* dans le texte arabe de de Lagarde; l'élément *dāryūš* de *Tādāryūš* pourrait être la transcription arabe du copte *Padarius* (avec l'article). P n'existant pas en arabe est transcrit par B, lettre qui ne se distingue du T que par les points diacritiques] le Mède, Darius [*Dārā* en arabe] le Perse et Alexandre le Grec, il compte les serviteurs d'Alexandre pour un seul empire, ainsi que l'empire romain et le royaume de l'Antichrist. Il interprète les dix cornes comme étant les dix rois qui périront avec l'Antichrist. – Quant aux diadèmes, il n'a pas entrepris de les interpréter.»

Une comparaison avec le dernier fragment arabe permet de corriger le texte: il faut évidemment lire Cyrus en deuxième position.

Le développement est assurément hippolytien: on le trouve dans l'interprétation de la vision des bêtes du *Commentaire sur Daniel*. On pourrait donc admettre qu'une exégèse de Daniel, avancée par Hippolyte, a été arbitrairement rapprochée du texte de l'Apocalypse et considérée comme son commentaire. Reste la possibilité qu'Hippolyte ait lui-même opéré ce rapprochement dans un commentaire sur l'Apocalypse.

– Fragment VII, sur Ap. 12, 10.

«Cette audition est une perception de l'esprit [en arabe *'aqlī* ‹qui concerne l'esprit›; la traduction de Schulthess ‹mein Geist› est erronée; car il a confondu le suffixe adjectival *-ī* avec le pronom affixe *ī* ‹mon›] dont un exemple a été fourni auparavant. La source de la voix, Hippolyte est d'avis que ce sont les anges.»

Oecuménius et André attribuent aux anges ce chant de joie.

– Fragment VIII, sur Ap. 12, 14.

«Hippolyte interprète les deux ailes comme étant l'espoir et l'amour.»

Dans *Antichrist* 61 Hippolyte écrit que, dans sa fuite, l'Eglise n'a que les ailes du grand aigle, c'est-à-dire la foi en Jésus-Christ qui sur la croix étendit ses bras comme des ailes. André semble avoir connu une interprétation assez proche de l'arabe. Les deux ailes sont: l'amour pour Dieu et pour le prochain et la *pronoia* susceptible de saisir celui qui a été crucifié à cause de nous et les deux testaments. Amour et espérance d'une part, amour et *pronoia* de l'autre, les deux interprétations ne sont pas sans parenté.

Il est donc possible qu'André et le commentateur arabe se réfèrent à un texte commun. Mais celui-ci est-il d'Hippolyte? Si l'on croit devoir répondre positivement à cette question, on songera évidemment à une nouvelle interprétation proposée dans le *De Apocalypsi*.

– Fragment IX, sur Ap. 12, 16.

«Quand il dit: ‹et la terre ouvrit la bouche et engloutit le fleuve d'eau que le dragon avait lancé derrière la femme›, c'est l'engloutissement des armées en marche par la terre. Cela supporte deux interprétations.

La première, littérale, leur ferait subir le sort des fils de Coré (Nombres 16, 32) [*Qurāḥ* dans le texte arabe, c'est la transcription de l'hébreu *Qoraḥ* (Nombres 16); une forme plus usuelle en arabe est *Qārūn* (Coran, s. 28)] lorsque la terre s'ouvrit, qu'ils descendirent dans ses profondeurs et qu'elle se referma sur eux.

La deuxième, symbolique, serait que leur engloutissement signifie leur égarement et leur errance loin de leur but. C'est là la raison de l'opinion d'Hippolyte. Peut-être la première est-elle plus vraisemblable, du fait qu'il n'est pas licite de s'éloigner du sens littéral sans preuve.»

Le commentateur arabe distingue deux interprétations et n'attribue que la seconde à Hippolyte. En fait nous ne sommes pas en face de deux explications différentes et inconciliables. La preuve en est que toutes deux s'accordent pour identifier le fleuve vomi par le dragon aux armées envoyées par l'Antichrist. A partir de ce donné commun la première interprétation s'attache à montrer que l'événement prophétisé correspond bien à ce qui s'est passé jadis pendant l'exode, la deuxième en fait une application eschatologique. Comment ne pas évoquer ici les caractéristiques des exégèses d'Hippolyte dans l'*Apologie*? Sur Ap. 8, 8: les plaies d'Egypte, types des prodiges eschatologiques; sur Ap. 8, 11: le miracle de Mara, type des événements finaux; sur Ap. 8, 12: le déluge comme prophétie partielle de l'eschaton. Cf. encore sur Ap. 9, 2–3; 9, 14–15.[23]

On peut donc supposer que toute la matière de ce fragment est hippolytienne, et qu'il s'agit d'un extrait de l'*Apologie* mal interprété.

– Fragment X, sur Ap. 12, 17.

«Quand il dit: ‹ils gardent les commandements de Dieu›, il ne veut pas dire qu'ils les gardent dans la mémoire [l'auteur joue sur le double sens du verbe *ḥafiẓa* ‹conserver› et ‹garder dans la mémoire›], mais (qu'ils les gardent) par la mise en pratique. Le fait qu'ils conservent le témoignage de Jésus consiste en ce qu'ils l'imitent dans la patience, l'effort en faveur de la vérité et l'acceptation du martyre. C'est là une preuve de la vérité et de l'acceptation du martyre. C'est là également la preuve que ce groupe comprend des gens dont l'âme est plus forte que celle des gens du premier groupe [Schulthess traduit de façon erronée: ‹Und das ist ein Beweis dafür, daß diese Schaar mächtiger ist an Leuten als die erste Schaar›]. S'ils s'étaient abstenus en raison de leur richesse [la leçon *'anāhum* ‹le fait pour eux d'être prisonniers› semble devoir être écartée au profit de *ġināhum* ‹leur richesse›] et par souci de leurs biens, comme le dit Hippolyte, ils n'auraient pas été fermes devant les calamités.»

[23] Prigent (n. 1), p. 410.

L'interprétation distingue un groupe de fidèles qui font passer leur fidélité (jusqu'au martyre) avant les soucis mondains, d'un autre dont la foi est moins assurée. Ceci doit être rapproché des explications d'André: l'Eglise des clercs et des moines (les maîtres éprouvés, ceux qui méprisent la terre et se sont retirés au désert dans le dénuement) a fui au désert; le diable s'en prend alors aux laïcs qu'il juge des proies faciles en raison du souci qu'ils gardent pour les affaires de la vie.

Une pareille distinction est-elle pensable chez Hippolyte? Un développement comme celui qu'on peut lire dans le *Commentaire sur Daniel* (II, 21) l'exclut formellement.

– Fragment XI, sur Ap. 13, 3.

«Quand il dit: ‹il y avait à ses (multiples) têtes une blessure semblable à celle de la mort et le coup qui lui fut mortel guérit›, la ‹tradition› [entre crochets dans le texte arabe édité par de Lagarde] copte est que la blessure mentionnée concerne ses (multiples) têtes, tandis que la tradition grecque est qu'il s'agit d'une de ses têtes; mais le sens est le même, car ce qui est en certaines parties de l'ensemble est dans l'ensemble. Il reste à examiner [ms. *yubḥatha;* de Lagarde imprime *YNḤTH*, ce qui ne donne aucun sens] (la question de) la blessure et (de) la tête qui en est affectée. Si ces deux (éléments) sont interprétés [ms. *M'LYN* (avec *wāw* comme support du *hamza*) pour *M'WLYN*, à vocaliser *mu'awwalayn* (‹interprétés›, au duel); de Lagarde imprime *MWLYN*, Schulthess traduit ainsi: ‹Diese Beiden sind, nach der Ansicht des Hippolytus, Herrscher uns Untertan›, ce qui laisse supposer qu'il a lu *MWLYYN* (vocalisé *mawlayayn*), duel de *mawlä* qui signifie 1) maître 2) esclave affranchi; d'où sa traduction ‹Herrscher und Untertan›, il omet cependant de rendre compte de la signification des deux premiers mots de la phrase ‹*in kānā*› (si ces deux (éléments) sont)] selon l'opinion d'Hippolyte, celui-ci interprète la blessure comme représentant le mépris de nombreuses personnes pour l'Antichrist et leur dédain à son égard au début de son apparition, et la tête comme étant son royaume. Le mépris et la désobéissance dont il est l'objet sont faiblesse et opprobre pour lui; ce qui est comme une blessure. Il interprète sa guérison comme étant le fait que les gens se remettent à lui obéir, lorsqu'il produira des prodiges trompeurs (Ap. 13, 13 s.) comme la ruse de la résurrection, celle de faire parler les idoles (Ap. 13, 15) etc...»

La première bête est donc l'Antichrist. Hippolyte n'a pas proposé d'explication de la première bête dans ses œuvres connues. Toutefois on peut déduire son interprétation de ce qu'il écrit de la deuxième bête dans *Antichrist* 49: la première bête est l'empire romain, la deuxième l'Antichrist. On remarque alors la cohérence de ce schéma avec celui qu'Hippolyte donne dans *Antichrist* 25–27 et dans le *Commentaire sur Daniel* IV, 3–12 à propos des visions de Dan. 2 et 7: succession des Babyloniens, Perses, Grecs, Romains, l'Antichrist sortant finalement de ces derniers. – Ceci est exact. Cependant il convient de lire plus attentivement le commentaire d'Ap. 13, 11

ss. dans *Antichrist* 49: la deuxième bête est le royaume de l'Antichrist dont la personne est représentée par une des cornes de la bête. Son rôle consiste à reprendre à son compte les ambitions d'Auguste. Il relève l'empire abattu et méprisé (la tête blessée de la première bête) et lui rend sa puissance et ses prétentions. Or cette guérison miraculeuse ainsi que ses conséquences sont annoncées dans Ap. 13, 3 ss.!

Du coup il y a dans l'interprétation d'Hippolyte une réelle incertitude et un manque de cohérence. En effet, en bonne logique l'empire romain restauré et démonisé qu'est le royaume de l'Antichrist apparaît dès la guérison de la première bête. Cette difficulté aurait-elle amené Hippolyte à une deuxième interprétation corrigée dont le fragment arabe et André nous auraient conservé la trace et qui identifiait la première bête à l'Antichrist?

En ce qui concerne André, nous avons dit plus haut les motifs de douter de l'exactitude du renseignement donné. Cependant l'accord avec le fragment arabe ne doit-il pas faire réviser ce jugement?

Examinons attentivement le fragment:

1) Les arguments, les images et le type même d'interprétation sont de caractère hippolytien: la blessure est le mépris, la guérison la restauration de l'autorité, etc... Seulement ces explications sont rattachées à la première bête et non à la deuxième comme c'est le cas dans la phrase presque parallèle de l'*Antichrist*.

2) Cette dernière affirmation est-elle vraiment exacte? Les allusions finales aux prodiges, à la résurrection et à l'animation des idoles ne peuvent se comprendre que comme un commentaire d'Ap. 13, 13–15 dont l'ordre est rigoureusement suivi.

En conséquence, la solution doit être cherchée dans cette voie: – Le fragment arabe contient bien un commentaire hippolytien. – Dans l'*Antichrist* l'allusion à la première bête n'est faite qu'à propos de la seconde. D'où possibilité de confusion. – Le fragment arabe a effectivement fait cette confusion. Toutefois son texte laisse encore apparaître que sa source expliquait la deuxième bête. – Il y a donc tout à parier que cette source a été l'*Antichrist*.

– Fragment XII, sur Ap. 13, 11.

«La station unique de l'apôtre sur le sable marin (Ap. 12, 18), station au cours de laquelle il vit les deux bêtes (s'interprète ainsi): la première est la bête montant de la mer (Ap. 13, 1) et la deuxième est la présente bête. C'est pourquoi il a utilisé la coordination [Schulthess omet de traduire *falihāḍā 'atafa* ‹c'est pourquoi il a utilisé la coordination›] disant: ‹et je vis une autre bête montant de la terre›. Ce que dit Hippolyte, c'est qu'elle vient avant l'Antichrist. Le présent texte montre le contraire: elle vient après lui.»

Le commentateur arabe reproche donc à Hippolyte d'avoir affirmé que la deuxième bête précédait l'Antichrist.

Si l'on faisait confiance au fragment XI (nous avons exposé les raisons pour lesquelles nous n'y sommes pas prêt), cela impliquerait qu'Hippolyte,

ayant corrigé son interprétation primitive, assimilait la première bête à l'Antichrist, et sans doute la seconde à l'empire romain (ce à quoi le texte d'Ap. 13, 11. ss. ne se prête guère), quitte à affirmer que cette deuxième bête précédait en réalité la première.

Bien que nous sachions qu'Hippolyte ne se soit pas toujours senti lié par l'ordre des textes bibliques (cf. *Dan.* I, 5), l'hypothèse soulève tant de difficultés – puisque le raisonnement s'attache à retrouver dans l'Apocalypse une succession historique –, qu'elle semble devoir être écartée quelle que soit l'appréciation portée sur le fragment XI.

Le renseignement donné par le fragment XII est donc erroné. L'erreur peut à la rigueur s'expliquer si l'on suppose que la source est encore une fois l'*Antichrist*. Hippolyte y écrit que la deuxième bête est le royaume futur de l'Antichrist, celui-ci étant figuré par l'une des cornes. N'y a-t-il pas là l'occasion d'une méprise: la bête étant comprise comme annonçant la royauté à venir de l'Antichrist.

– Fragment XIII, sur Ap. 13, 11.

«Il dit: ‹et elle avait deux cornes semblables à des cornes d'agneau.› Le symbole des deux cornes se trouve déjà dans les visions de Daniel où celui-ci vit un bélier à deux cornes (Dan. 8, 3). Les deux cornes sont interprétées comme étant deux empires: l'empire des Mèdes et l'empire de Perse (Dan. 8, 20). Hippolyte les interprète comme étant la Loi et les Prophètes. Tous deux sont, dit-il, une figure de l'extérieur faussement doux de cette bête dont l'intérieur est un loup prédateur (cf. Mt. 7, 15).»

Cette interprétation est bien dans le genre d'Hippolyte: – rapprochement avec Daniel; – thème de l'imitation du Christ par l'Antichrist. On rapprochera *Antichrist* 6 (Achelis p. 8, l. 5): l'Antichrist «paraîtra lui aussi comme un agneau, bien qu'étant intérieurement un loup (Mt. 7, 15).» La même utilisation de Mt. 7, 15 se retrouve, sous la plume d'André, au sein d'une exégèse d'Ap. 13, 11 par ailleurs empruntée à Irénée.

Cependant Hippolyte identifie les deux cornes à l'Antichrist et au faux prophète (*Antichrist* 49). La loi et les prophètes, telle est l'interprétation des deux anges de Dan. 12, 5 dans le *Commentaire sur Daniel* IV, 57, 2.

Hippolyte a-t-il renoncé à sa première explication, du reste assez artificielle – notons que ce faux prophète hérité d'Irénée n'apparaît plus jamais dans les œuvres connues d'Hippolyte –, pour en proposer une autre? L'hypothèse ne soulève pas l'enthousiasme, car André connaît encore l'interprétation première: les uns disent que cette bête est l'Antichrist, d'autres pensent pouvoir expliquer ses deux cornes comme étant l'Antichrist et le faux prophète.[24]

Dans ces conditions, sans pouvoir absolument écarter la possibilité d'un recours au *De Apocalypsi*, on imaginerait volontiers qu'une

[24] Schmid (n. 2), p. 140.

exégèse hippolytienne de Daniel a été, sans doute dans un florilège, rapprochée à tort d'Ap. 13, 11.

– Fragment XIV, sur Ap. 13, 16.

«Hippolyte interprète ce passage ainsi: la marque de la main symbolise l'adoration et la marque du front symbolise le fait que chacun la met sur son front comme une couronne.»

La phrase reste sibylline aussi longtemps qu'on n'y décèle pas un maladroit résumé d'*Antichrist* 49: A l'instar d'Antiochus Epiphane, l'Antichrist ordonne que tous lui offrent des sacrifices sur des autels, faute de quoi il leur est interdit d'acheter ou de vendre. Voilà la marque sur la main. Il décide en outre d'obliger tous les hommes à porter une couronne comme celle des mystes de Dionysos. Voilà la marque sur le front.

– Fragment XV, sur Ap. 13, 18.

«Quant au nom de la bête à déduire du nombre cité, les interprétations des commentateurs divergent. Hippolyte, pape de Rome, en a tiré quatre noms dont la somme des lettres donne le nombre mentionné. Mais ils sont sujets à caution: TEITAN, EUANTHAS, ELATINOS, DANTIALOS.»

Des quatre noms mentionnés, les trois premiers se retrouvent, dans le même ordre, dans *Antichrist* 50. Dantialos aurait-il été ajouté par Hippolyte, par exemple dans le *De Apocalypsi*? On peut en douter pour deux raisons: – L'énumération d'Hippolyte dans l'*Antichrist* culmine avec Lateinos: ce nom convient trop bien à son interprétation pour qu'il ait, par la suite, ajouté un nouveau membre à sa liste. – La graphie Elatinos montre que la source du commentateur arabe se contentait d'énumérer sans expliquer: le lien du nom avec l'empire des latins était perdu de vue.

Tout ceci tend à faire supposer que le commentateur arabe utilise un texte dont la dépendance hippolytienne est médiate.

– Fragment XVI, sur Ap. 14, 18.

«Si celui qui est assis sur les nuages est le Seigneur (Ap. 14, 14), comme le pense Hippolyte dans son commentaire, quel besoin y a-t-il de symboliser le Seigneur de toutes choses par cet ange?»

Aucun texte hippolytien connu n'interprète ce verset. Tout au plus peut-on rapprocher les deux interprétations d'Ap. 14, 14 mentionnées par André. Dans les deux cas (la deuxième explication est empruntée à Oecuménius) le personnage siégeant sur les nuées est le Christ. En conséquence, c'est un ange qui est visé en Ap. 14, 18.

La question doit donc rester ouverte.

– Fragment XVII, sur Ap. 16, 12.

«Il dit: ‹afin que le chemin soit préparé pour les rois qui viennent de l'orient›. Traiter de ces rois orientaux, de leur armée et de leur dessein soulève quatre questions.

Première question: comptent-ils parmi les partisans de l'Antichrist et de ses lieutenants qui sont sous son autorité, lui obéissant non comme on obéit à un roi, mais comme on obéit à une divinité, un roi que l'on adore, devant l'image et la statue duquel on se prosterne, vers lequel on fait monter les fumées (de l'encens), par le nom duquel on prête serment et dont on porte la marque sur la main et sur le front? (S'il s'agit de cela), nous avons déjà dit [Schulthess traduit ainsi ce membre de phrase: ‹so dass er, weil die Erdbewohner ihm gehorchten, weggegangen wäre›, ni le ms., ni le texte de de Lagarde n'autorisent cette traduction] que les gens de la terre se sont soumis à lui, qu'il a partagé les royaumes et qu'il a pris comme lieutenants les têtes et les cornes. – Ou ces rois orientaux représentent-ils une autre nation qui n'est pas entrée dans son obédience?

Deuxième question: en supposant qu'ils font partie de ceux qui ont cru en lui et qui lui ont fait soumission ou bien qu'ils ne font pas partie de ces gens-là, est-ce qu'ils sont venus pour lui obéir et l'aider, ou bien sont-ils venus pour le combattre ou faire périr sa dynastie par ordre divin?

Troisième question: de quel lieu [ms. *maṭanna*, inexistant; il faut probablement corriger en *maẓanna*, lieu] sont-ils? Car l'orient est étendu et comprend plusieurs régions et zones d'habitation.

Quatrième question: à quelle race appartiennent-ils? Car l'orient en comprend de nombreuses parmi ses peuples.

Hippolyte mentionne les réponses suivantes. A propos [ms. *'an* (à propos de); de Lagarde imprime *an*, qui ne donne aucun sens] de la première question, il est d'avis que (ces rois) sont des partisans et des lieutenants de l'Antichrist. Pour la seconde question, il dit que Dieu leur a incontestablement [ms. *lā mahālat*, pour *lā maḥālat*] facilité le chemin, afin qu'ils puissent se rendre auprès de l'Antichrist pour l'aider et lui obéir. A propos de la troisième et quatrième question, les commentateurs n'ont rien mentionné.»

Nous ne possédons aucun élément de comparaison dans l'œuvre d'Hippolyte. André aurait répondu comme l'Hippolyte du fragment arabe aux deux premières questions. Toutefois il ajoute que ces rois sont Scythes. On ne peut donc rien conclure.

– Fragment XVIII, sur Ap. 16, 16.

«Le lieu nommé Armagédon [transcrit *Armākāḍūn* en arabe] en hébreu. Le sens [ms. *quwwa*, littéralement ‹force›] de ce mot est ‹le lieu bien égalisé›. Quant à ce qu'il désigne, Hippolyte mentionne que c'est la vallée de Josaphat (Joël 4, 2).»

Nous ne connaissons pas de parallèles dans l'œuvre d'Hippolyte. Notons qu'Oecuménius et André traduisent le nom hébreu: διακοπή

ou διακοπτομένη, car c'est là que les nations seront battues en brèche. Aucune conclusion n'est possible.

– Fragment XIX (= fragment XX d'Achelis), sur Ap. 17, 8.

«Hippolyte affirme dans son commentaire que cette bête est celle que l'apôtre vit d'abord sur le sable marin, montant des profondeurs (Ap. 12, 18; 13, 1).»

Le rapprochement opéré par notre fragment a toutes chances de remonter à Hippolyte. Comme on ne peut affirmer que les exégèses éparses dans l'*Antichrist* suffisent à expliquer le présent texte, la question de son origine doit rester ouverte.

– Fragment XX (= fragment XXI d'Achelis), sur Ap. 17, 10.

«Hippolyte, quant à lui, est d'avis que cette bête est la figure de l'adoration des idoles et que les cinq têtes tombées sont celles des cinq rois. Le premier Nabuchodonosor le Chaldéen, le second Cyrus [*Kūriš* en arabe, cf. l'hébreu *Kōreš*] le Mède, le troisième Darius [*Dārā*, forme usuelle en arabe] le Perse, le quatrième Alexandre le Grec et le cinquième ses quatre serviteurs qui (ont régné) sur les (diverses) parties de l'univers. Mais ces rois ont disparu. Quant à ‹celui qui existe›, c'est l'empire romain. Il n'en est pas ainsi dans la traduction copte; au contraire, les termes de cette traduction sont les suivants: ‹l'autre n'a pas connu d'existence› [Schulthess traduit ainsi la citation: ‹in welchem, und das andere wird nicht gefunden›, l'expression *lam yūǧad* ne signifie pas ‹wird nicht gefunden›, mais «n'a pas existé›]. Il est possible de dire à ce sujet que l'empire romain n'a pas connu l'accomplissement de son existence, c'est-à-dire qu'il n'a pas connu son achèvement. Quant à «l'autre qui n'est pas venu›, on s'accorde [ms. *ittifāq;* de Lagarde imprime de façon erronée *ittiqāq*] à dire que c'est l'Antichrist. Ce passage est l'un des plus épineux des visions.»

L'énumération historique est parallèle à celle que nous avons trouvée dans le fragment VI, où elle posait quelques problèmes. Par chance, ici nous avons deux points de comparaison: *Commentaire sur Daniel* IV, 23, 6 confirmé par le fragment 4 d'André. Dans les deux cas Hippolyte interprète les rois comme des éons ou périodes de mille ans, ce qui lui fournit une base scripturaire à sa chronologie du monde. La présente interprétation historique a, elle aussi, un caractère hippolytien puisqu'on trouve la même énumération historique dans le *Commentaire sur Daniel* indépendamment de toute relation avec l'Apocalypse.

Peut-on supposer que les deux interprétations (chronologique et historique) ont coexisté dans une œuvre ultérieure d'Hippolyte, ou que la première a cédé la place à la seconde?

André, commentant Ap. 17, 9, en propose une interprétation historique qui ne vient pas d'Hippolyte (Ninos l'Assyrien, Arbakès le Mède, Nabuchodonosor le Babylonien, Cyrus le Perse, Alexandre le Macédonien, Romulus

pour l'ancienne Rome, Constantin pour la nouvelle). Puis il cite l'explication chronologique d'Hippolyte pour revenir finalement à son interprétation historique, prouvant du même coup qu'à son sens il fallait choisir et attestant connaître encore la position d'Hippolyte.

Il faut donc conclure, avec plus de certitude que ce n'était le cas à propos du fragment VI, que si la succession de royaumes est bien celle qu'Hippolyte décrivait dans son *Commentaire sur Daniel*, elle n'a sans doute jamais été avancée par lui pour expliquer Ap. 17, 10. Le renseignement donné par le présent fragment arabe ne doit donc pas être reçu comme attestant une exégèse contenue dans le *De Apocalypsi*.

Faisons le point: – Les fragments X et XII ne sont pas d'Hippolyte, en tout cas dans leur forme actuelle. Un sérieux doute pèse sur VIII; – XI, XIV, XV et peut-être XIX sont des résumés maladroits de l'*Antichrist;* – VI, XX et peut-être XIII peuvent provenir du *Commentaire sur Daniel;* – pour ces deux dernières catégories, les caractères des citations s'expliqueraient au mieux si l'on supposait que le commentateur arabe les a trouvées dans une chaîne; – II et IX pourraient être des extraits de l'*Apologie;* – VII, XVI, XVII et XVIII ne permettent aucune conclusion.

Nous ne tenons naturellement pas compte ici des fragments XIX et XXII selon la numérotation d'Achelis: ils ne proviennent pas du commentaire arabe et réclament donc un traitement particulier (cf. p. 319).

*

1) Plusieurs fragments sont manifestement dépendants de l'*Antichrist*. Or ces fragments expliquent justement les passages de l'Apocalsype que l'*Antichrist* commente de manière quelque peu suivie. Nous constatons donc le même phénomène que chez André, et il appelle les mêmes conclusions: cela tend à prouver que le commentateur arabe, comme son devancier grec, ne disposait pas d'un commentaire hippolytien expliquant toute l'Apocalypse. Sinon il n'aurait pas eu recours à des exégèses glanées au fil de l'*Antichrist*. Si l'on admet que l'auteur arabe n'a pas directement fait son choix en lisant Hippolyte mais qu'il utilise une *chaîne*, l'argumentation s'applique parfaitement à ce document. – Du coup on prêtera une grande attention aux indices qui pourraient indiquer que certains des fragments proviennent (plus ou moins médiatement) du *Commentaire sur Daniel* et de l'*Apologie*.

2) Deux fragments semblent être attribués à tort à Hippolyte.

3) Voilà qui doit nous rendre singulièrement méfiant envers les fragments dont nous ne pouvons éprouver l'authenticité. On ne peut assurer qu'ils nous conservent des exégèses hippolytiennes. Et même si tel était le cas comment peut-on affirmer avec certitude qu'ils sont les témoins du *De Apocalypsi* dont l'existence devient de plus en plus problématique puisqu'on n'y aurait eu recours que faute de mieux! Ce que Jérôme et ses successeurs ont connu, c'est sans doute ou bien l'*Apologie* (ce qui est l'hypothèse la plus vraisemblable du seul fait que ce livre, dont nous ne possédons plus que des extraits, contenait des interprétations de passages choisis de l'Apocalypse), ou bien les *chaînes* dont nous venons de parler.

Quel que soit l'accueil fait à ces conclusions, il semble à tout le moins prudent de ne pas faire trop confiance à l'un quelconque des fragments arabes pour attester une exégèse inédite d'Hippolyte[25].

Pierre Prigent et *Ralph Stehly*, Strasbourg

---

[25] Cet article sera complété par une traduction des citations d'Hippolyte trouvées dans le ms. Bodl. Syr. 140.